

# re: walden

---

*d'après Walden ou la Vie dans les bois*

de **Henry David Thoreau**

un spectacle de **Jean-François Peyret**

La Colline – théâtre national

13  
14

Rencontre

Fabrique de théâtre : création et arts numériques  
mardi 4 février à l'issue de la représentation

# Re : Walden

d'après *Walden ou la Vie dans les bois*  
de **Henry David Thoreau**

un spectacle de **Jean-François Peyret**

images et scénographie **Pierre Nouvel**

musique **Alexandros Markeas**

dispositif électro-acoustique et informatique **Thierry Coduys**

monde virtuel **Agnès de Cayeux**

avec **Emmanuel Charton, Marie Fricout,**

**Maëlla Maréchal, Estelle Senay**

dramaturgie **Julie Valero**

assistanat à la mise en scène **Solwen Duée**

avec

**Clara Chabalier**

**Jos Houben**

**Victor Lenoble**

**Lyn Thibault**

et en alternance **Alexandros Markeas, Alvisè Sinivia** (piano)

production cie tf2 – Jean-François Peyret, La Colline – théâtre national  
avec le soutien de Empac (Troy, États-Unis), Centre national du théâtre,  
Festival d'Avignon, La Chartreuse – Villeneuve lez Avignon,  
Le Fresnoy-Studio national des Arts Contemporains (Tourcoing),  
Cecm (Mons, Belgique), Numediart et Acapela (Mons, Belgique), Limsi / Cnrs,  
Dicréam, Mairie de Paris, Arcadi, SACD et Spedidam

chargée de production **Flora Vandenesch**

Le spectacle a été créé au Tinel de la Chartreuse, Villeneuve lez Avignon,  
le 6 juillet 2013 lors du 67<sup>e</sup> Festival d'Avignon

régie **Malika Ouadah, Bruno Arnould** régie lumière **Stéphane Touche**

régie son **Samuel Gutman** régie vidéo **Quentin Descourtis**

machiniste **Marjan Bernacik** habilleuse **Laurence Le Coz**

durée du spectacle : 1h30

du 16 janvier au 15 février 2014

Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

Lancée il y a maintenant cinq ans grâce à l'Experimental Media and Performing Arts Center (EMPAC), à Troy, NY, USA, l'aventure *Re: Walden* a entraîné, fédéré et confronté les différentes démarches de metteur en scène, acteurs, musicien, vidéaste, numérique qui en ont donné différentes déclinaisons suivant les lieux avant de revenir sur le plateau de théâtre. Ainsi en 2012 la version performance fut donnée à l'Empac, tandis que Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains, après une préfiguration à l'exposition Panorama de 2010, présentait en février et mars 2013 l'exposition-installation *Walden Memories*. Le spectacle de théâtre *Re: Walden* fut soutenu dès 2010 par le Théâtre Paris-Villette qui en présenta une esquisse dans le cadre du Festival Open (juin 2011). Après la brutale fermeture du Théâtre Paris-Villette, le relais fut pris par le Festival d'Avignon et la Colline – théâtre national qui permirent l'achèvement et la création de *Re: Walden*.

J'avais dans ma façon de vivre au moins cet avantage sur les gens obligés de chercher leur amusement au-dehors, dans la société et le théâtre, que ma vie elle-même était devenue mon amusement et jamais ne cessa d'être nouvelle. C'était un drame en maintes scènes et sans fin.

Henry David Thoreau *Walden ou la Vie dans les bois*

## Journal

Dimanche 6 décembre 2009

Solitude: Thoreau avait pensé à mettre en exergue à *Walden*:  
*Là où je suis allé*  
*Il n'y avait personne à rencontrer.*

Vendredi 23 janvier 2009

J'ai commencé à *Re: lire*, mais lentement, *Walden*. Comme toujours sympathie immédiate (enthousiasme) pour ce livre, (mais sans empathie avec celui qui l'écrit) pour son écriture plus que pour ce qu'il dit, malgré son caractère vieillot (la traduction?). Une solitude à la Montaigne, bien que différente, plus infantile, disons, et cette (fausse) humilité: je n'ai que moi pour objet d'étude et pour objet d'expérience. Il va de soi que l'écriture vient de soi. Je n'aurais, moi, pourtant pas eu le courage de poser la question, radicale s'il en est, de savoir ce qui m'est nécessaire. Se réduire au nécessaire. Mais que fait-on, à ce compte, du désir? On ne peut réduire l'homme à la nécessité, à ses besoins primordiaux, impérieux. Thoreau n'est jamais nécessaire. Ou quand on entre dans la logique de la survie, on ne parle pas de la vie. Pour Thoreau, il s'agit bien de vivre, de la vie et de la vérité de la vie. Et il s'agit de vivre pleinement, pas au rabais, ne rien céder sur le désir de vivre. Voilà que je me mets à faire des phrases. Mais le type qui fait sécession et va vivre dans la forêt, ce n'est pas quelqu'un qui *retourne* quelque part, à un état plus proche de la nature, et évidemment

pas à l'état de nature, c'est quelqu'un qui va vers une expérience qui n'a rien de naturel, même si elle a la nature pour cadre, tant il est vrai que la vie en société a précédé l'humanisation et l'a probablement rendue possible, et pas le contraire. Aller dans les bois, c'est une idée d'homme socialisé, civilisé. Ce n'est aucunement un retour aux forêts. Un recours, peut-être. Autre chose : à l'instant, ma manière de formuler laissait entendre que Thoreau était un misanthrope ; ce n'est pas tout à fait juste. Il reste que non pas retourner mais aller s'installer dans la forêt n'est pas un geste naturel à l'homme. Il y a peut-être derrière l'idée d'une récréation artificielle, mais pas un retour à ce qu'on connaîtrait déjà : par exemple, impossible de savoir ce qui est nécessaire à l'homme. Il n'y a pas d'homme rudimentaire, donc ce qui est nécessaire et suffisant à l'homme est l'objet d'une recherche dont l'expérience de la cabane fait partie. L'homme des forêts est une construction (somme toute très sophistiquée). Il n'y a pas de définition préalable de l'homme. [...] Être ce que nous voulons ou avons décidé d'être. Ce retour (faux) dans la cabane n'est pas une entreprise modeste. Il y a de l'hybris tout autant que dans le projet prométhéen opposé mais symétrique.

Vendredi 11 février 2011

La cabane, "expérience de pensée" ou encore "lieu psychique" (la formule est de Freud).

"Ne chassez pas l'homme trop tôt de la cabane où s'est écoulée son enfance." (Hölderlin)

Jean-François Peyret

extraits de son journal, inédit, [www.jeanfrancoispeyret.fr](http://www.jeanfrancoispeyret.fr)

Ces feuilles ne seront proprement qu'un informe journal de mes rêveries. J.-J. Rousseau

## Troubler le spectateur

Re : *Walden* est librement inspiré du livre du philosophe américain Henry David Thoreau, *Walden*. [...] Si Jean-François Peyret justifie son intérêt pour cet auteur par la critique que celui-ci fit, en son temps, des débuts d'une société industrialisée et soumise à la technique et aux machines, il ne peut nier que *Walden* est avant tout pour lui un événement de sa vie de lecteur, "*Walden* avait été l'un des livres de prédilection de ma jeunesse". Ainsi ce n'est pas tant à Thoreau que le metteur en scène s'intéresse qu'au livre lui-même. [...] Là encore, comme pour *Darwin*, on assiste à un processus d'éclatement du texte entre les différents acteurs. La dispersion est encore alimentée par l'intervention de processus sonores et visuels électro-acoustiques et par un jeu particulier sur la question de la mémoire : production composite, la préparation de *Re : Walden* s'étala sur plusieurs mois. [...] Lors de la dernière étape en date, le metteur en scène demanda à tous d'inventer à partir de ses propres souvenirs du travail effectué : l'ensemble de la partition scénique et du dispositif technique furent ainsi construits sur ce principe.

L'acteur malmène ainsi le texte, cherchant dans sa mémoire l'ordre juste des phrases. Un dispositif de génération de voix de synthèse en temps réel vient également troubler la lecture que ces derniers font du livre. Enfin, le texte est passé au crible d'un traducteur automatique, spécialement conçu à partir de la langue de Thoreau. [...] La confrontation du texte avec ces machines placent l'envie de se débarrasser du livre au centre du processus théâtral.

Julie Valero

*Le Théâtre au jour le jour*, Éditions L'Harmattan, coll. "Arts & Médias", 2013, p. 206

**Journal** – Sous l’alibi de la dissertation détruite, on en vient à la pratique régulière du fragment; puis du fragment, on glisse au “journal”. Dès lors le but de tout ceci n’est-il pas de se donner le droit d’écrire un “journal” ?

**Feuillage** – Je m’imagine aujourd’hui un peu à la manière de l’ancien Grec, tel que le décrit Hegel: il interrogeait, dit-il, avec passion, sans relâche, le bruissement des feuillages, des sources, des vents, bref le frisson de la Nature, pour y percevoir le dessin d’une intelligence. Et moi, c’est le frisson du sens que j’interroge en écoutant le bruissement du langage – de ce langage qui est ma Nature à moi, homme moderne.

**Roland Barthes**

*Œuvres complètes, IV, Éditions du Seuil, 2002, p. 744 et 803*

## Parce que l’incohérence est préférable à l’ordre qui déforme

On ne voit rien avant d’en être possédé par l’idée, de l’avoir en tête et alors, on ne voit rien d’autre. Au cours de mes randonnées botaniques, je me rends compte que c’est d’abord l’idée ou l’image d’une plante qui occupe mes pensées. Pendant des semaines, voire des mois, je pense à elle, inconsciemment je m’attends à la trouver, et finalement, je la vois. C’est ainsi que j’ai découvert une bonne dizaine de plantes plus ou moins rares sur lesquelles je pouvais mettre un nom. Un homme ne voit que ce qui l’intéresse. Comme il importe donc de bien orienter l’œil ou l’esprit pour leur permettre de fonctionner dans différentes catégories de connaissance.

**Henry David Thoreau**

*Teintes d’automne & la succession des arbres en forêt, Édition Le Mot et le reste, 2012, p. 54-55*

Je suis sur la terre comme dans une planette étrangère où je serois tombé de celle que j’habitois.

## Systema naturae

J’entrepris de faire la *Flora petrinsularis* et de décrire toutes les plantes de l’Isle [...], je ne voulois pas laisser un poil d’herbe, pas un atome vegetal qui ne fut amplement décrit. En consequence de ce beau projet, tous les matins après le déjeuner, que nous faisons tous ensemble, j’allois une loupe à la main et mon *Systema naturae* sous le bras visiter un canton de l’Isle, que j’avois pour cet effet divisée en petits carrées dans l’intention de les parcourir l’un après l’autre en chaque saison. Rien n’est plus singulier que les ravissements, les extases que j’éprouvois à chaque observation que je faisois sur la structure et l’organisation vegetale [...] *Je voudrois que cet état durât toujours.* Tel est l’état où je me suis trouvé souvent à l’Isle de S<sup>t</sup> Pierre dans mes rêveries solitaires, soit couché dans mon bateau que je laissois dériver au gré de l’eau, soit assis sur les rives du lac agité, soit ailleurs au bord d’une belle rivière ou d’un ruisseau murmurant sur le gravier. En sortant d’une longue et douce rêverie, en me voyant entouré de verdure, de fleurs, d’oiseaux et laissant errer mes yeux au loin sur les romanesques rivages qui bordoient une vaste étendue d’eau claire et cristalline, j’assimilois à mes fictions tous ces aimables objets et me trouvant enfin ramené par degrés à moi-même et à ce qui m’entouroit, je ne pouvois marquer le point de séparation des fictions aux réalités; tant tout concouroit également à me rendre chère la vie recueillie et solitaire que je menois dans ce beau séjour.

**Jean-Jacques Rousseau**

*Les Rêveries du promeneur solitaire, Éditions Gallimard, coll. “Pléiade”, 1959, p. 1043 et 1048-1049*

## Waste Land: ce qu'a dit le tonnerre

*Ici point d'eau rien que le roc  
Point d'eau le roc et la route poudreuse  
La route qui serpente à travers la montagne  
La montagne du roc sans eau  
S'il y avait de l'eau nous ferions halte et nous boirions  
Comment parmi les rocs faire halte ou penser [...]  
Comment rester debout comment s'asseoir ou se coucher  
Il n'y a pas même de silence dans les montagnes  
Mais un sec, un stérile tonnerre sans nulle pluie  
Il n'y a pas même de solitude dans les montagnes  
Mais des faces enflammées des faces hargneuses qui ricanent  
Au seuil des maisons de boue craquelée  
S'il y avait de l'eau*

*Et pas de roc  
Ou bien le roc  
Avec de l'eau  
Et puis de l'eau  
Une source  
Une mare dans le roc  
S'il n'y avait que le seul bruit de l'eau  
Pas la cigale  
Ni l'herbe sèche qui chante  
Mais le seul bruit de l'eau sur le rocher  
Là où la grive-ermite chante parmi les pins  
Drip drop drip drop drop drop drop  
Mais il n'y a pas d'eau.*

**T. S. Eliot**

*La Terre vaine*, trad. Pierre Leyris, Éditions du Seuil, coll. "L'École des lettres",  
1995, p. 61-65

Notre intelligence tient dans l'ordre des choses intelligibles  
le même rang que notre corps dans l'étendue de la nature.

Pascal *Pensées*

## Dédoublement

Grâce à la pensée nous pouvons être à côté de nous-mêmes dans un sens absolument sain. Par un effort conscient de l'esprit nous pouvons nous tenir à distance des actions et de leurs conséquences; sur quoi toutes choses, bonnes et mauvaises, passent près de nous comme un torrent. Nous ne sommes pas tout entier confondus dans la nature. Je peux être ou le bois flottant du torrent, ou Indra dans le ciel les yeux abaissés dessus. Je *peux* être touché par une représentation théâtrale; d'autre part je *peux ne pas* être touché par un événement réel qui paraît me concerner beaucoup plus. Je ne me connais que comme une entité humaine; la scène pour ainsi dire, de pensées et de passions; et je suis convaincu d'un certain dédoublement grâce auquel je peux rester aussi éloigné de moi-même que d'autrui. Quelque opiniâtreté que je mette à mon expérience, je suis conscient de la présence et de la critique d'une partie de moi, [...] mais un spectateur, qui ne partage aucune expérience et se contente d'en prendre note, et qui n'est pas plus moi qu'il n'est vous. Lorsque la comédie, ce peut être la tragédie de la vie, est terminée, le spectateur passe son chemin. Il s'agissait d'une sorte de fiction, d'un simple travail de l'imagination, autant que sa personne était en jeu. Ce dédoublement peut facilement faire de nous parfois de pauvres voisins, de pauvres amis.

**Henry David Thoreau**

*Walden ou la Vie dans les bois*, trad. L. Fabulet, Édition Gallimard, coll. "L'Imaginaire",  
1992, p. 157-158

Voilà une partie des causes qui rendent l'homme si imbécile à connaître la nature. Elle est infinie en deux manières, il est fini et limité; elle dure et se maintient perpétuellement en son être; il passe et est mortel. Les choses en particulier se corrompent et se changent à chaque instant. Il ne les voit qu'en passant. Elles ont leur principe et leur fin. Il ne conçoit ni l'un ni l'autre. Elles sont simples et il est composé de deux natures différentes.

**Pascal** *Pensées*

## Nature bipolaire

Nous et les objets

Lumières et ténèbres

Corps et âme

Esprit et matière

Dieu et le monde

Pensée et extension

Idéal et réel

Sensibilité et raison

Imagination et intellect

Être et désir

Les deux moitiés du corps

Droite et gauche

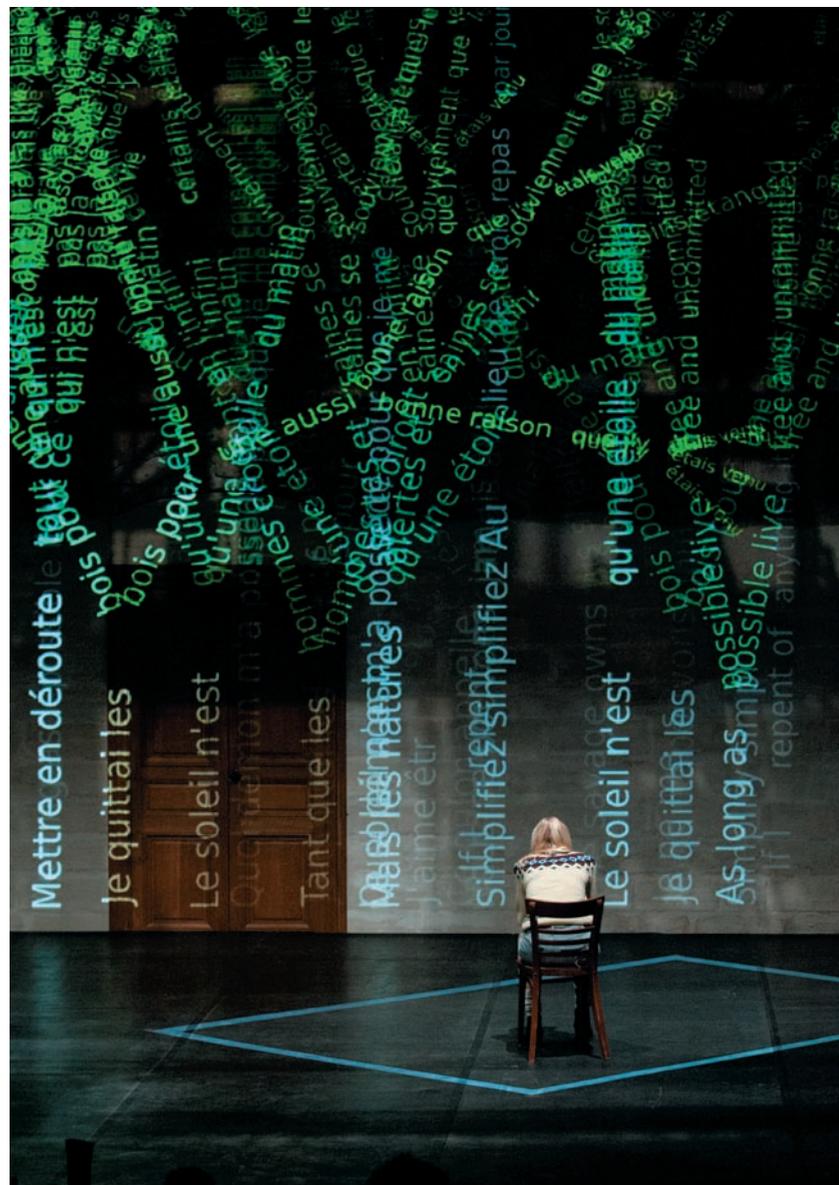
Respirer.

Expérience physique:

Aimant.

**Goethe**

*Teoria della natura*, trad. Angela De Lorenzis, edizioni Boringhieri, 1958 p. 52-53



Clara Chaballier



Lyn Thibault, Clara Chaballier



Victor Lenoble



Victor Lenoble, Jos Houben



Victor Lenoble, Clara Chaballier, Lyn Thibault

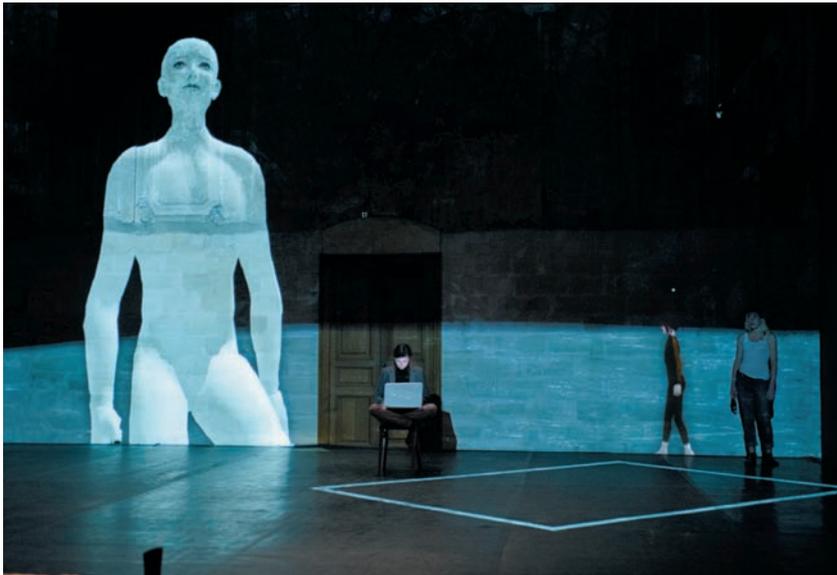


Alexandros Markeas, Victor Lenoble

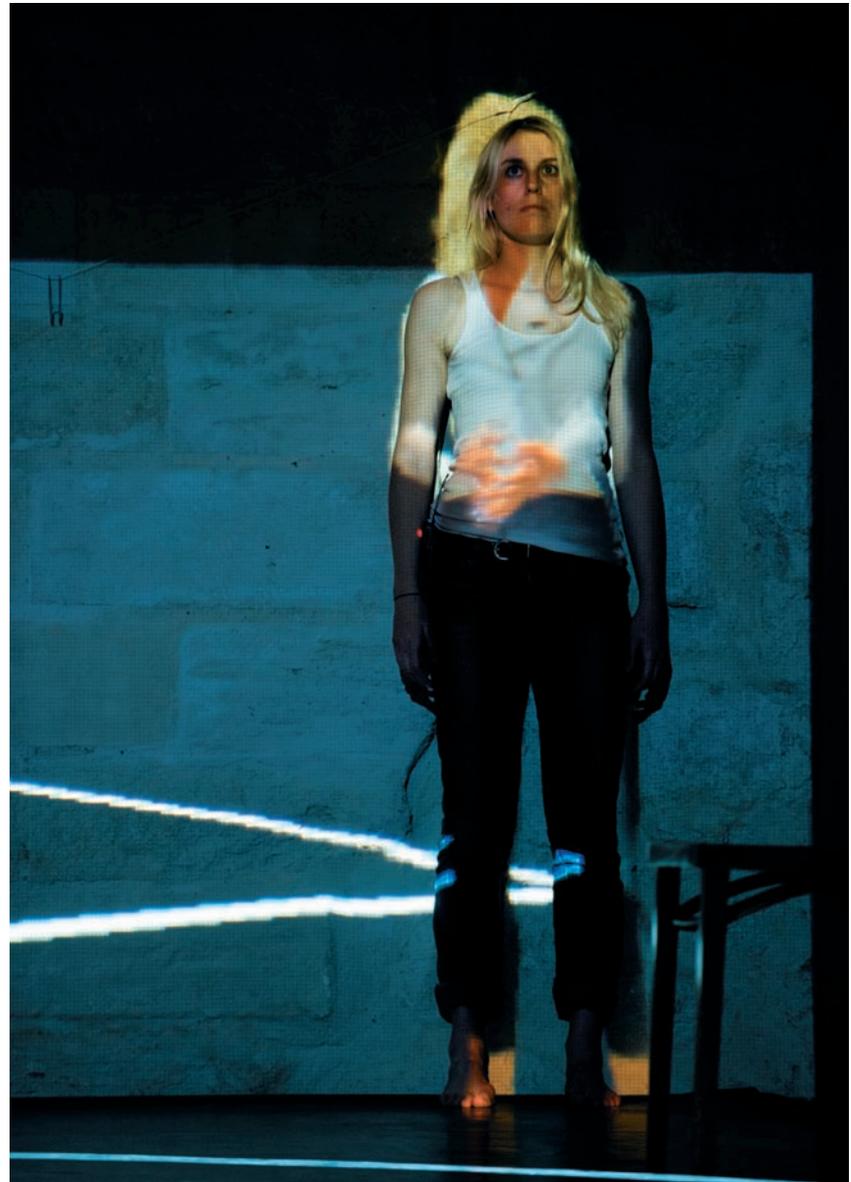
Jos Houben, Clara Chabrier, Lyn Thibault



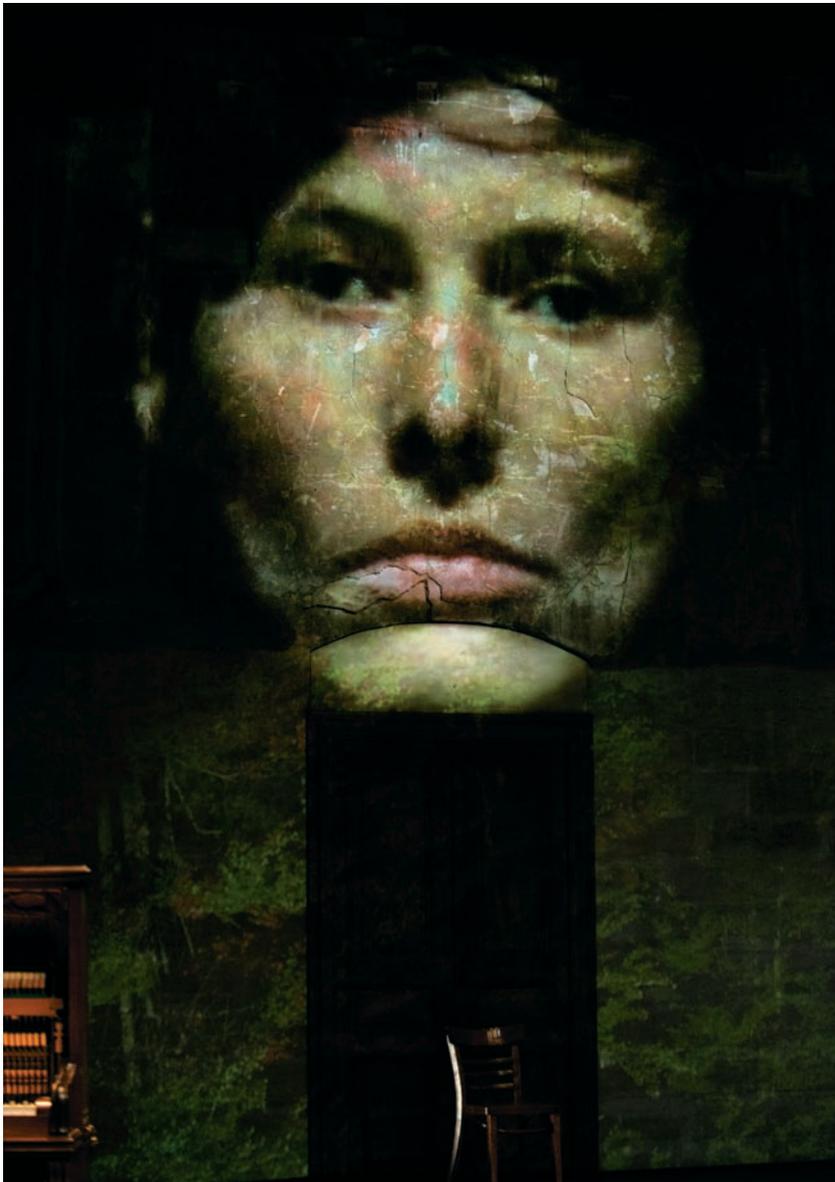
Lyn Thibaut



Lyn Thibaut, Clara Chaballier



Clara Chaballier



Lyn Thibault

Que penserions-nous de la vie du berger si ses troupeaux s'éloignaient toujours vers des pâturages plus élevés que ses pensées ? **Henry David Thoreau** *Walden ou la Vie dans les bois*

## Il y a passablement de métaphysique dans la non-pensée

Je suis un gardeur de troupeaux.  
Le troupeau ce sont mes pensées  
et mes pensées sont toutes des sensations.  
Je pense avec les yeux et avec les oreilles  
Et avec les mains et avec les pieds  
et avec le nez et avec la bouche. [...]

Ce que je pense du monde ?  
Le sais-je, moi, ce que je pense du monde ?  
Si je tombais malade j'y penserais.

Quelle idée je me fais des choses ?  
Quelle opinion sur les causes et les effets ?  
Je ne sais. Pour moi penser à ces choses, c'est fermer les yeux  
et ne pas penser.

Métaphysique ? Quelle métaphysique ont donc ces Arbres ?  
Celle d'être verts et touffus et d'avoir des branches  
et de donner des fruits à leur heure, ce qui ne nous donne  
pas à penser,  
nous autres, qui ne savons nous aviser de leur existence.  
Mais, quelle métaphysique meilleure que la leur  
qui est de ne pas savoir pourquoi ils vivent  
et de ne pas savoir non plus qu'ils ne le savent pas.

**Fernando Pessoa**

*Le Gardeur de troupeaux et les autres poèmes d'Alberto Caeiro avec Poésies d'Alvaro de Campos*, trad. Armand Guibert, Éditions Gallimard, Nrf, coll. "Poésie", 2006, p. 45-46

L'être humain refuse d'admettre que la nature est plus grandiose qu'un battement de cœur. Une prairie est une chose si prodigieusement fondamentale que la gorge se serre rien qu'à y penser. Mais tout sera perdu, hormis pour quelques créatures un peu demeurées. Peut-être verra-t-on naître alors quelque chose de véritablement nouveau.

**Thomas Bernhard** *Points de vue d'un incorrigible redresseur de torts*

## Nature de la pensée...

La nature est simple ; c'est en cela que réside l'homogénéité entre la nature et l'entendement humain. Suivre la voie de la simplicité du raisonnement, c'est suivre le chemin de la nature. Du coup, l'explication acquiert un nouveau statut. Nouveau s'entend évidemment par rapport à la physique traditionnelle. Expliquer un phénomène pour les tenants de cette physique, c'est rechercher la cause. L'expérience se réduit alors à la seule observation.

**Françoise Balibar**

*Galilée, Newton lus par Einstein*, Éditions PUF, coll. "Philosophies", 1984, p. 48-49

## ... et de la connaissance

C'est un grand et beau spectacle de voir l'homme sortir en quelque manière du néant par ses propres efforts ; dissiper, par les lumières de la raison, les ténèbres dans lesquelles la nature l'avait enveloppé ; s'élever au-dessus de soi-même ; s'élancer par l'esprit jusques dans les régions célestes ; parcourir à pas de Géants ainsi que le Soleil, la vaste étendue de l'Univers ; et, ce qui encore plus grand et plus difficile, rentrer en soi pour y étudier l'homme et connoître sa nature, ses devoirs et sa fin.

**Jean-Jacques Rousseau**

*Discours sur les sciences et les arts*, Éditions Gallimard, coll. "Folio Essais", 1964, p. 30

On devra donc accepter que s'il n'y a pas de pensée sans corps vivant, il n'y pas non plus de corps vivant sans pensée.

**Alain Prochiantz** *Machine-Esprit*

## La pomme de terre

Même une pomme de terre au fond d'une cave obscure possède une basse astuce dont elle se sert à bon escient. Elle sait parfaitement bien ce qu'elle veut, et comment l'obtenir. Elle sent la lumière tomber du soupirail, et elle y envoie tout droit ses pousses rampantes, et elles ramperont sur le sol et le long du mur jusqu'au soupirail et à l'air libre. Et s'il y a un petit peu de terre quelque part en route, la pomme de terre saura la trouver et s'en servir pour ses fins. Combien de patients calculs elle peut faire pour diriger ses pousses quand elle est plantée dans la terre, nous l'ignorons ; mais nous pouvons l'imaginer occupée à raisonner de cette façon : "il faut que j'aie une pousse de ce côté-ci et une de ce côté-là, et alors j'absorberai tout ce qui peut m'être avantageux dans ce qui m'entoure, j'étoufferai cette voisine, sous mon ombre et je minerai cette autre, et ce que je pourrai faire sera la limite de ce que je ferai". La pomme de terre exprime tout cela en le faisant, ce qui est le meilleur des langages. Mais qu'est-ce que la conscience, si ce n'est pas là de la conscience ? Il ne nous est pas très facile de sympathiser avec les émotions d'une pomme de terre, pas plus qu'avec celles d'une huître. Ni la pomme de terre ni l'huître ne font de bruit quand on fait bouillir l'une ou que l'on ouvre l'autre. Il s'ensuit que du moment qu'elles ne nous importunent par aucune expression de douleur, nous disons qu'elles ne sentent rien. Elles ne sentent rien en effet du point de vue du genre humain. Mais le genre humain n'est pas tout le monde.

**Samuel Butler**

*Erewhon*, Éditions Gallimard, coll. "L'Imaginaire", 1981, p. 238-239

On protège les oiseaux en voie d'extinction en Europe, aurait dit Konrad, mais pas les cerveaux en voie d'extinction.

Thomas Bernhard *La Plâtrière*

## Nature sauvage, où es-tu ?

Au-dessus du jaillissement fixe des antennes, derrière les couronnes oscillantes des arbres, au milieu des buissons qui verdissent, dans le fond vitreux des yeux de ceux qui passent, entre les déchirures des nuages qui filent là-bas très haut, Existence autre, dévoile-nous encore et toujours ton visage aux couleurs splendides. Ne nous laisse pas seuls avec la vibration artificielle de nos machines à la vie courte – sinon bientôt l'électricité va pompeusement entourer le royaume terrestre de son obscurité. Ne détourne pas vers le rêve les chères, les bonnes choses durables, montre-les-nous en plein jour, mets-les en plein soleil aussi proches que lointaines et rends-nous parfois libres pour l'arbre, "arbre" pour le fleuve, "fleuve", pour la plaine d'un vert bienfaisant, pour le dos des montagnes, étincelant siège des dieux, pour les nuages comme avions du matin, pour la fleur comme calice-refuge. Laisse-nous ce soir être ceux que nous sommes – les hommes d'un temps originel, la lune derrière les branchages, les coquilles d'escargots dans la glaise, les barres de fer dans le béton, et les langues dans notre bouche fais-en une seule unité. Pays, rentre tes drapeaux et tes blasons. Vallées, toutes, reniez vos hymnes, oubliez vos noms. Chemins qui menez ici, cachez-vous dans le Sans-Nom. [...] Les noms tombent, nous sommes à l'air libre. Maintenant, nous pouvons de nouveau dire "terre" à ce lieu.

**Peter Handke**

*Par les villages*, trad. G.-A. Goldschmidt, Éditions Gallimard, coll. "Le Manteau d'Arlequin", 1983, p. 30-31

La campagne est pourrie, tombée dans la déchéance, tombée bien plus profondément dans la déchéance que la ville !

Thomas Bernhard *Gel*

## Petites réflexions sur la présence de la nature en milieu urbain

ressentir un réel intérêt pour ce thème de réflexion  
éprouver par moments une certaine mélancolie  
éprouver parfois une profonde mélancolie  
se dire qu'il serait intéressant de relire Hölderlin  
penser qu'un jour la nature pourrait reprendre le dessus  
songer qu'un jour la nature pourrait reprendre ses droits  
rester songeur  
pouvoir rêver à partir de peu [...]  
choisir un endroit idéal  
chercher l'inspiration  
être à l'écoute de la nature  
se fondre avec le paysage  
imiter un buisson  
imiter un buisson à plusieurs  
se prendre pour un arbre  
être en harmonie avec la végétation  
se sentir sol

**Philippe Quesne**

Extraits tirés de *Petites réflexions sur la présence de la nature en milieu urbain* (2006) et d'*Actions en milieu naturel* (2005), Vivarium Studio, coll. "Conséquences"

moi dans la forêt,  
moi dans le froid,  
moi dans les flots  
moi dans les livres-fleuves,  
moi sur le flanc des collines [...]  
Je mets de l'ordre dans le désordre  
J'enterre à l'ombre de grands arbres  
Les membres délabrés...

Thomas Bernhard *Je te salue Virgile*

## Devenir arbre

Les dieux agréèrent le souhait suprême de Myrrha : tandis qu'elle parlait, la terre vint recouvrir ses pieds ; entre ses ongles qui se fendent, s'allonge obliquement une racine qui forme l'assise solide d'un tronc élancé. Ses os deviennent un bois dur et, dans le canal central de la moelle, qui subsiste, le sang circule transformé en sève ; les bras deviennent de longues branches, les doigts, de plus petites ; la peau se durcit, changée en écorce. Et déjà l'arbre, poursuivant sa croissance, avait comprimé les flancs appesantis, recouvert la poitrine et s'apprêtait à envahir le cou ; Myrrha ne put supporter l'attente : prévenant la montée du bois, elle s'affaissa et enfouit dans l'écorce son visage. Bien qu'elle ait perdu, avec son corps, sa sensibilité d'autrefois, elle pleure cependant, et des gouttes tièdes coulent de l'arbre. Ces larmes sont hautement prisées ; et la myrrhe que dispense goutte à goutte l'écorce conserve le nom de celle dont elle provient, et que nul siècle à venir ne taira.

Ovide

*Les Métamorphoses*, trad. Joseph Chamonard, GF Flammarion, 1997, p. 267

## Doubles célestes

Par les planchers et les murs nous étions en étroite communication avec toute la nature, et même, en toute logique, doublement en communication, pas seulement par l'air... pendant des heures, nous guettions les bruits au bord des rivages plus lointains... dans une certaine relation entre nos os temporaux et le centre de la Terre, que nous pouvions déterminer pour nous et pour tout, nous étions initiés aux processus de la création, à la force de volonté de toute la matière... Nous prenions alors conscience de nous-mêmes comme de deux doubles images réfléchies de l'Univers... phénomènes célestes, reflets infernaux... La commotion des atmosphères à la fois dans les mers et dans les déserts... souvent nous étions montés si haut dans la contemplation des constellations que le froid nous saisissait, *nous-mêmes* eaux et roches... avec l'avantage de la condition mortelle, quand nous tendions l'oreille et par là comprenions... Nous sentions et nous comprenions... nous examinions, n'en étant plus réduits à des suppositions, les calculs de l'entendement humain lucide... dans un mutisme combien délicat et qui n'était plus un casse-tête, nous pouvions en de tels moments nous entendre, nous renouveler... Nous nous gardions bien d'évoquer ce que nous avions vu... Le fantastique nous révélait tout pendant quelques secondes seulement, pour ensuite se l'obscurcir à nouveau... Nos tempes pressées contre les planchers et les murs, nous observions de très loin la rotation de millions d'années-lumière... toupies coniques, corps célestes sphériques, l'agilité précise des mathématiques...

Thomas Bernhard

*Amras et autres récits*, trad. Jean-Claude Hémerly et Éliane Kaufholz, Éditions Gallimard, Nrf 1987, p. 25-26

## Les deux infinis

Que l'homme contemple donc la nature entière dans sa haute et pleine majesté, qu'il éloigne sa vue des objets bas qui l'environnent. Qu'il regarde cette éclatante lumière mise comme une lampe éternelle pour éclairer l'univers, que la Terre lui paraisse comme un point au prix du vaste tour que cet astre décrit et qu'il s'étonne de ce que ce vaste tour lui-même n'est qu'une pointe très délicate à l'égard de celui que les astres qui roulent dans le firmament embrassent. Mais si notre vue s'arrête là, que l'imagination passe outre; elle se lassera plutôt de concevoir, que la nature de fournir. Tout le monde visible n'est qu'un trait imperceptible dans l'ample sein de la nature. Nulle idée n'en approche. Nous avons beau enfler nos conceptions, nous n'enfantons que des atomes au prix de la réalité des choses.

Que l'homme étant revenu à soi considère ce qu'il est au prix de ce qui est, qu'il se regarde comme égaré dans un canton détourné de la nature; et que, de ce petit cachot où il se trouve logé, j'entends l'univers, il apprenne à estimer la terre, les royaumes, les villes et soi-même son juste prix.

Qu'est-ce qu'un homme dans l'infini? [...] Je veux lui faire voir là-dedans un abîme nouveau. Je lui veux peindre non seulement l'univers visible, mais l'immensité qu'on peut concevoir de la nature dans l'enceinte de ce raccourci d'atome; qu'il y voie une infinité d'univers, dont chacun a son firmament, ses planètes, sa terre, en la même proportion que le monde visible, dans cette terre des animaux.

Pascal

*Pensées*, Éditions Gallimard, coll. "Folio Classique", 2001, p. 153-154

## Henry David Thoreau      Jean-François Peyret

Né à Concord (Massachusetts) en 1817, il y meurt en 1862. Après des études classiques (Harvard, 1833-37); devient disciple et ami d'Emerson (1841-43), qui encourage sa vocation littéraire. 1840-44, publie ses premiers essais dans l'organe du transcendentalisme, le *Dial*. 1838-41 mène une expérience pédagogique originale, dans une école créée avec son frère; puis se partage entre l'atelier de son père et une activité d'arpenteur-géomètre. Le 4 juillet 1845, s'installe au bord du lac de Walden; y passe deux ans dans une cabane, se promenant, observant, lisant et écrivant (deux livres naissent de cette retraite: *Une semaine sur les rivières Concord et Merrimack*, publié en 1849 et *Walden*, publié en 1854). Revient à Concord et ne cesse d'écrire. À Concord et dans la région, fait des conférences dont les textes, ensuite développés, sont transformés: soit en chapitres (le 1<sup>er</sup> chapitre de *Walden*, "L'Économie"); soit en essais (la conférence sur la désobéissance civile écrite après une nuit passée en prison, pour avoir symboliquement refusé de payer ses impôts est publiée en 1849). Le polémiste-naturaliste se promène quotidiennement dans les bois de Concord et consigne ses observations dans son *Journal*. Ces notes sont réunies après sa mort sous le titre *Excursions*.

Après 10 ans consacrés à réaliser, avec J. Jourdeuil, des spectacles autour de Shakespeare, Montaigne, Lucrèce, et surtout H. Müller, il crée sa compagnie tf2 en 1995. Il entame un parcours qui propose un théâtre à partir de textes philosophiques et de questions scientifiques. 1995-2000, présente la trilogie du *Traité des Passions*, *Un Faust-Histoire naturelle* (avec J.-D. Vincent), et des spectacles autour d'Alan Turing (*Turing-machine*, *Histoire naturelle de l'esprit – suite & fin*). Ce cycle s'achève avec *Projection privée / Théâtre public*. *Sur des poèmes d'Auden*. Puis avec *Le Traité des formes – à partir des œuvres d'Ovide et de Darwin –* collabore avec A. Prochiantz. Sa recherche se poursuit avec *Le Cas de Sophie K* (Avignon, 2005). 2008, crée *Tournant autour de Galilée*, avec F. Balibar et A. Prochiantz; et avec A. Prochiantz *Ex vivo / In vitro* (La Colline, 2011). Le projet ayant *Walden* pour matériau, créé dans sa version installation au Fresnoy (2010), est repris comme exposition, *Walden Memories* (2013); la version performance musicale a été créée en 2010; *Re: Walden*, version théâtre, a été préfigurée en 2010 et 2011 puis créée au Festival d'Avignon (2013). Il a publié, avec A. Prochiantz, *La Génisse et le Pythagoricien* (Odile Jacob, 2002), *Les Variations Darwin* (Odile Jacob, 2005).

93.5

france  
culture

**LA DISPUTE**

Tous les soirs, regards critiques  
sur l'actualité culturelle

Arnaud Laporte  
21h/22h  
du lundi au vendredi

franceculture.fr



LIBÉRIAN 026 - Philippe Baudouin

**L'AVENIR  
EST  
ENTRE  
VOS  
MAINS.**

**Libé**

## Les partenaires du spectacle



**TROIS**  
COEURS

les  
**inRockuptibles**

**philosophie**  
MAGAZINE



Directeur de la publication **Stéphane Braunschweig**

Responsable de la publication **Didier Juillard**

Rédaction **Angela De Lorenzis**

Réalisation **Valentine Jecic, Florence Thomas**

Photographies de répétition pendant le Festival d'Avignon **Élisabeth Carecchio**

Conception graphique **Atelier ter Bekke & Behage**

Maquettiste **Tuong-Vi Nguyen**

Imprimerie **Comelli, Villejust, France**

Licence n° 1-1067344. 2-1066617. 3-1066618

Tous les droits de la présente publication sont réservés.

La Colline — théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20<sup>e</sup>

www.colline.fr

Développement durable, La Colline s'engage.

Merci de déposer ce programme sur l'un des présentoirs du hall  
du théâtre, si vous ne souhaitez pas le conserver.

la colline  
théâtre national

01 44 62 52 52

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)